

durait depuis le point du jour,—les flibustiers purent distinguer jusque dans leurs moindres parties les formidables proportions du galion espagnol : cette vue, quelque intrépides qu'ils fussent, les impressionna fort.

Laurent, se promenant d'un pas égal et tranquille le long du tillac, causait avec de Morvan de sujets tout à fait indifférents à la lutte qui allait s'engager ; on eût dit qu'il avait oublié la présence de son terrible adversaire.

Tout à coup, le flibustier élevant la voix, s'adressa à l'une des vigies placées dans les barres du petit perroquet :

—Quelle est la voilure de l'ennemi ? demanda-t-il.

—Il est sous les huniers, les ris pris et sa misaine.

—Très-bien ! Chevalier Louis, faites gouverner à la rencontre de l'Espagnol.

De Morvan s'empressa de commander la manœuvre ordonnée par Laurent, qui reprit sa promenade et parut ne plus s'occuper du galion.

Une demi-heure plus tard, trois portées de de canon séparaient à peine les deux adversaires.

—Comment court l'hidalgo ? dit Laurent.

—Il gouverne bâbord amure pour nous accoster au vent en dépendant, répondit de Morvan.

—Est-il loin ?

—Non, matelot, on aperçoit son bois quand il se lève sur la lune.

Laurent resta pendant quelques secondes réfléchi, puis d'une voix qui retentit jusque sur l'arrière de la frégate :

—Tout le monde sur l'avant ! s'écria-t-il.

Les flibustiers obéirent avec un empressement qui montrait à quel point leur intérêt était excité, et combien ils désiraient connaître l'opinion de leur chef sur la position des choses.

Laurent parcourut d'un regard rapide et circulaire les rangs de ses compagnons ; un sourire passa sur ses lèvres : la contenance de son équipage lui apprenait qu'il pouvait compter sur lui, et que ses flibustiers avaient fait à l'avance le sacrifice de leur vie.

—Frères de la Côte, s'écria-t-il, vous êtes trop expérimentés pour ne pas connaître le péril que nous courons, et trop braves pour le craindre. Il faut ici tout ménager et tout hasarder, se défendre et attaquer en même temps : la valeur, la ruse, la témérité, le désespoir même, tout doit être mis en usage en cette occasion. Si nous tombons entre les mains de nos ennemis, nous ne devons nous attendre à rien moins qu'à toutes sortes d'infamies, aux plus cruels tourments, enfin à une mort ignominieuse ! Tâchons donc d'échapper à leur barbarie, et pour y échapper, combattons !.."

—Oui ! combattons ! s'écrièrent les flibustiers avec enthousiasme.

Laurent fit un signe de tête : le silence rétablit.

—Amis, reprit-il, votre ardeur ne me surprend pas, je vous connais ! Toutefois, je vous dois une explication. Si, pendant plusieurs heures, nous avons pris chasse et fui devant l'ennemi, c'est que je voulais,—ayant remarqué la disproportion notable de marche qui existait entre les deux galions,—les séparer l'un de l'autre, et passer au vent du vaisseau-amiral, qui est le plus au vent : j'ai réussi ! A présent que nous tenons l'amiral par le vent, nous sommes à l'abri des coups du vice-amiral, qui se trouve sous le vent ! C'est donc un seul ennemi que nous avons à combattre !.. Je regarde notre victoire comme assurée !.. Cependant, si, par un hasard que je ne prévois pas, la fortune se déclarait contre nous, je désire, je veux, que notre défaite soit glo-

rieuse pour nous et notre mort utile à nos frères !.. Requin, sors des rangs !

Un flibusteur à la contenance calme et résolue, à la figure tellement bronzée par le soleil du tropique qu'il ressemblait presque à un mulâtre, vint, à cet appel, se placer aux côtés de Laurent.

L'aventurier connu sous le nom de Requin était un de ces hommes au corps de granit et au cœur de bronze, une de ces organisations vigoureuses au point de vue de l'action, inexplicables sous le rapport intellectuel, comme les annales de la flibuste en offrent tant d'exemples.

Dominé par un irrésistible instinct de destruction, l'élément de Requin était la bataille. Au milieu du carnage, il brillait d'un vif éclat, mais une fois la lutte achevée, l'ennemi vaincu, une nouvelle métamorphose s'opérait en lui ; il devenait triste, morose, inquiet. A peine se rattachait-il par les points les plus vulgaires à la vie ordinaire ; il comprenait difficilement et éprouvait une gêne véritable à lier deux idées entre elles. Requin, en un mot, était une admirable et puissante machine de carnage, mais il avait besoin d'un moteur. Aussi, pas un flibustier n'obéissant à ses chefs comme Requin, en tant que l'ordre reçu s'accommodait à ses instincts sanguinaires.

Placé droit, immobile devant son capitaine, Requin, sans montrer ni curiosité, ni impatience, attendait.

—Mon ami, lui dit Laurent, je veux te donner publiquement une marque éclatante de l'estime que tu m'inspires.

Le traits de Requin restèrent impassibles ; Laurent continua :

—Pendant le combat, tu te tiendras, une mèche allumée à la main, dans la soute aux poudres ; au moindre signal que je te ferai, ou, moi mort, au premier ordre que te donnera mon matelot, le chevalier Louis, tu feras sauter la frégate. As-tu bien compris ?

—Parfaitement ; répondit Requin en accompagnant ces mots d'un joyeux sourire.

—Je puis compter sur toi ! je le sais. Rends-toi à ton poste !..

Requin s'empara d'une mèche allumée et s'éloigna sans ajouter un mot. Un frémissement courut dans la foule, mais pas un flibustier ne songea à formuler une objection. Tous, ils approuvaient la mesure prise par leur capitaine.

—A présent, mes amis, ajouta Laurent, un dernier mot. Notre frégate renferme deux millions, c'est-à-dire, en ne déduisant pas le dixième qui revient au roi, mes parts personnelles et le remboursement des avances que l'on a faites, quatre-vingt-cinq mille sept cent quatorze livres par homme. Or, comme le dixième dû à Sa Majesté, mes parts personnelles et nos avances seront plus qu'entièrement soldés par les dépouilles de ceux qui vont être tués, chaque frère peut se considérer déjà comme possesseur de près de cent mille livres. Se laisser battre, dans de telles conditions de bonheur futur, ce ne serait pas seulement de la lâcheté, mais bien ce la démenée. Conservons notre or. Vive le roi ! vive la flibuste !

Vive le capitaine Laurent ! répondirent les flibustiers avec un élan, une spontanéité et un enthousiasme frénétiques, puis chacun regagna son poste de combat.

—Matelot, dit de Morvan resté seul auprès de Laurent, de toi à moi toute dissimulation est inutile ; tu n'as pas à soutenir mon moral affecté, à remonter mon courage. Causons franchement : entrevois-tu un moyen de salut ? Quant à moi, je ne te le cache pas, notre position me paraît désespérée !

—Il est incontestable, répondit tranquillement le flibustier, que nos seize canons et nos

quatre-vingt-neuf hommes, puisque nous avons perdu un des nôtres à Grenade, présentent une disproportion par trop énorme avec les forces du galion amiral ; seulement, connaissant mon équipage comme je le connais, je ne désespère pas encore. Il n'y a pas un des nôtres qui ne soit capable d'abattre à chaque coup, et à balle rase, une orange placée à deux cents pas de distance. De pareils tireurs remplacent bien des canons ! Franchement, j'ignore quel sera le résultat de la lutte. Et puis, de toi à moi, il me reste un dernier espoir. . . .

—Lequel donc, matelot ? . . .

—Vois-tu ce petit nuage d'un gris sale et terreux qui tranche d'une façon à peine visible, dans la direction du sud, sur l'azur du ciel ?

—Oui, matelot, à présent que tu me l'as signalé, je l'aperçois.

—Ce nuage, chevalier, est pour moi l'indice certain d'une terrible tempête. Reste à savoir maintenant si pendant les trois ou quatre heures qui s'écouleront avant qu'elle éclate, nous pourrions tenir contre les forces de l'ennemi. A présent, plus un mot : reste à mes côtés et laisse-moi à mes réflexions !..

Laurent, qui dès l'apparition des navires espagnols s'était empressé de revêtir un magnifique costume de fantaisie, monta sur son banc de quart.

Dans leur course rapide et voguant à contre-bord, le vaisseau-amiral espagnol et la frégate des flibustiers se rapprochaient à vue d'œil : à peine une portée de canon les séparait-elle encore, lorsque de Morvan vit apparaître Fleur-des-Bois sur le pont.

—Toi ici, ma sœur ! lui dit-il d'un ton de reproche. Ta place n'est-elle pas dans le poste des blessés, hors du feu de l'ennemi ? Je t'en conjure, Jeanne, éloigne-toi sans perdre une minute, une seconde, le feu va commencer !

—Ma place est près de toi, mon chevalier Louis, répondit Fleur-des-Bois d'une voix qui, malgré sa douceur, dénotait une détermination inébranlable. Te quitter au moment du danger, jamais !

—Mais, Fleur-des-Bois, ta présence ne me sera d'aucune utilité... au contraire, elle ne servira qu'à me distraire de mes devoirs, et à m'ôter le sang-froid dont j'ai besoin !.. Je t'en conjure de nouveau, éloigne-toi !..

—Mon chevalier Louis, dit Jeanne sans bouger de place, on prétend, l'as-tu oublié ? que je porte bonheur. Si cela est vrai, je te garantirai des boulets emmis et des balles espagnoles... Si l'on s'est jusqu'à ce jour trompé sur mon compte, eh bien ! nous mourrons ensemble... Je t'assure que je serais heureuse de mourir !..

—Matelot, s'écria Laurent dans l'intention de rompre la conversation entre Fleur-des-Bois et le chevalier, va t'assurer, avant que l'on n'ouvre le feu, si les hunes ont reçu le tontingent que j'ai fixé... si l'on a placé des provisions et des réserves de grenades en quantité suffisante, si nos meilleurs tireurs ont pris position sur la drôme et dans la chaloupe, pour abattre, à l'abri derrière ces redoutes, les officiers espagnols... Hâte-toi !..

De Morvan s'éloigna aussitôt : et Laurent, s'adressant à Fleur-des-Bois de cette voix rude et impérieuse qu'il savait prendre à l'occasion et à laquelle il n'était pas possible de résister :

—Jeanne, retourne au poste des blessés, lui dit-il, je le veux !..

Le ton du flibustier n'admettait pas de réplique : Jeanne soupira, mais elle obéit.

—A plat ventre tout le monde sur le pont ! cria alors Laurent.